

Lectures

Numéro 62, printemps 1971

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/58011ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1971). Compte rendu de [Lectures]. *Vie des arts*, (62), 69–71.

LECTURES

LA COLLECTION CANADIENNE DE L'ART GALLERY OF ONTARIO

Art Gallery of Ontario: The Canadian Collection. Toronto, McGraw-Hill Company of Canada Limited.

Cet imposant catalogue de 603 pages décrit la collection d'art canadien du musée qui est devenu l'Art Gallery of Ontario; il s'ouvre sur une histoire de cette institution.

Les artistes sont classés par ordre alphabétique avec de courtes notices biographiques et une description de leurs œuvres; les illustrations en noir et blanc, quoique de petit format, donnent une excellente idée des œuvres. 25 reproductions en couleur sont en outre insérées au milieu de cet imposant ouvrage.

Il ne s'agit pas à proprement parler d'un livre d'art, mais plutôt d'un dictionnaire, d'un excellent ouvrage de référence, dont la lecture demeure néanmoins fascinante.

Commencée il y a 70 ans, la collection s'arrête en juin 1967; elle renferme des dessins, des aquarelles, des peintures, des sculptures et aussi des gravures. Au total, 1500 œuvres par 404 artistes, dont la production embrasse trois siècles de vie canadienne.

Bien que publié en commémoration du centenaire de la Confédération canadienne, avec l'aide d'une subvention de la Commission du Centenaire, ce catalogue semble cependant n'avoir paru que l'an dernier. En effet, la mort d'Arthur Lismer, décédé en 1969, est mentionnée, et non pas celle de Gordon Weber, décédé avant lui.

L'ART CANADIEN ACTUEL

Canadian Art Today. William TOWNSEND, Éditeur. Londres, Studio International, 1970.

Conçu avec une grande liberté, ce livre sur l'art canadien actuel semble, à première vue, excellent mais il déçoit à l'examen parce qu'il néglige certains aspects de la production artistique, notamment celle du Québec. Oubliant tout parti pris en faveur du Québec et me plaçant uniquement au point de vue du Canada, je prétends qu'il est impossible de faire un examen complet de la vie artistique du pays si une partie de la production n'est pas prise au sérieux et n'est pas étudiée en profondeur.

Peintre et professeur d'art à l'Université de Londres, William Townsend a effectué de fréquents voyages au Canada au cours des vingt dernières années. C'est précisément cette période

qu'il résume, habilement d'ailleurs, dans son introduction dans laquelle il souligne qu'il «voudrait protéger notre pays du postulat selon lequel le Canada ne serait qu'une sous-région de l'art américain ou un simple rejeton des traditions française et anglaise qui proviennent des fondateurs du pays...» Bien que le choix, dans ce contexte, du terme «protéger» porte à confusion, la plupart d'entre nous se feront néanmoins un plaisir de connaître son avis. Il poursuit son article en nous disant que nous avons une vie artistique autonome et dédie son volume à Jean Sutherland Boggs, de la Galerie Nationale.

Après quoi — la contribution littéraire de M. Townsend se terminant avec l'introduction — le livre rassemble une série de textes passionnants rédigés par des artistes, des muséologues et des critiques canadiens et agrémentés par de bonnes reproductions en noir et blanc et en couleur.

Heureuse initiative que de laisser parler les artistes eux-mêmes. Roy Kiyooka qui, incidemment, a dessiné la couverture du livre, publie six poèmes liminaires et une lettre à l'éditeur (Townsend) également écrite en vers. Un bref article de Jack Bush sur lui-même est suivi d'un autre, plus long, d'Eli Bornstein, sur la vision structurale, concrétisée par une mise en page appropriée. Il y en a plusieurs autres, mais le meilleur est sans doute l'étude d'Harold Town, amusante et précise à la fois, de la scène torontoise des années 40 et 50 intitulée: «Le boom de l'art qui avait la poitrine plate — pas de véritable coffre.» Cet article mérite d'être mieux connu, et nous espérons qu'il le sera.

Pas un seul artiste québécois n'a l'occasion de s'exprimer, encore que quelques-uns d'entre eux aient beaucoup de facilité d'expression et auraient pu apporter de précieuses contributions. A la place, on nous sert des extraits du *Refus global*, de 1948, et des passages du *Manifeste des Plasticiens*, de 1955. Par surcroît, ces textes sont seulement en français — on a négligé de les traduire —, et le tout est sans lien avec la situation présente. D'Ottawa, Pierre Théberge et David Silcox écrivent respectivement sur les Plasticiens et sur Yves Gaucher, et voilà pour le Québec.

Parmi les autres collaborateurs, mentionnons David Thompson, anciennement critique d'art au *Times* de Londres, Dennis Reid, de la Galerie Nationale du Canada, qui parle de la scène torontoise, Doris Shadbolt, de celle de Vancouver, Charlotte Townsend, la fille de l'éditeur, de la N.E. Thing Co., et Greg Curnoe, auteur d'une lettre sur London (Ontario).

On dirait que M. Townsend, à son arrivée au pays, est descendu directement à Toronto et que, par la suite, la majeure partie de son périple canadien se soit faite vers l'Ouest.

ART GALLERY
of ONTARIO
the canadian collection



L'ART SELON WYNDHAM LEWIS

Windham Lewis on Art., Collected writings, 1913-1956. Walter MICHEL et C.J. FOX, Éditeurs. Toronto, Longman Canada Limited.

Ce livre rassemble une série d'essais de ce peintre et critique anglais peu connu, créateur du Vorticisme, mouvement qui eut la vie brève mais n'en a pas moins fait une certaine sensation aux environs de la Première Guerre mondiale.

Ouvrage de 480 pages, y compris l'index des artistes et des associations, il ne renferme aucune reproduction de peintures ou de sculptures. Il apporte des éclaircissements sur bon nombre de sujets intéressants comme, par exemple, sur l'état des arts visuels en Angleterre à cette époque (très morne) et sur l'attitude de l'écrivain, opiniâtre, égocentrique et, de fait, bien souvent erronée. Il nous permet aussi de constater combien la peinture et la critique d'art ont évolué depuis ce temps.

Au cours de la dernière guerre, Lewis a vécu au Canada, à Toronto surtout, où il n'a pas réussi, semble-t-il, à gagner sa vie (indice, sans doute, de notre propre climat artistique). Il rentre en Angleterre imbu de notre peinture, surtout de l'œuvre d'A.Y. Jackson et de Tom Thompson, en prédisant que l'évolution culturelle de notre pays sera toujours liée à la nature, puisque le Canada se situe «... partout aux frontières de grands espaces sauvages, malgré l'antirégionalisme actuel qui voudrait ignorer ces faits...»

Windham Lewis s'est opposé à l'art officiel de son époque, particulièrement à la dictature de Roger Fry et de Clive Bell qui, selon l'auteur, ont refusé de donner aux peintres anglais la moindre chance. Et si son propre Vorticisme, courant éphémère, n'a pas connu le succès du Futurisme italien dont il s'inspire, du moins ses théories ont-elles été fermement défendues. Les deux numéros de la revue *Blast* et son livre, *The Caliph's Design*, sont compris dans le présent ouvrage, exposant la philosophie vorticiste et proposant quelques idées intéressantes mais souvent confuses. Lewis aurait eu besoin d'un bon éditeur.

Le volume contient aussi des rééditions d'articles parus dans les périodiques *The B.B.C. Annual*, *The English Review*, *The Listener* et *The Athenaeum*, dont la lecture est forte intéressante puisqu'ils mettent en relief la qualité des expositions et les jugements que les critiques d'art pouvaient à l'époque se permettre d'énoncer. Rarement Lewis s'attaque-t-il aux œuvres elles-mêmes. Il s'en tient aux images romantiques que l'œuvre suscite en lui et, bien souvent, s'écarte complètement du sujet, pur prétexte pour raconter des souvenirs sans rapport avec lui. Il a dû exaspérer

plus d'un artiste.

Windham Lewis est sensé avoir influencé Marshall McLuhan, ici, au Canada. Lui aurait-il transmis le don de proclamer des généralités? Nous espérons bien que non, parce que les suppositions de Lewis ont perdu de leur poids avec le temps et que les premiers propos de McLuhan nous paraissent aujourd'hui banals.

À mon avis, la véritable influence devait être dans la recherche du processus de création. La question que les deux éditeurs nous demandent de résoudre: que se produira-t-il lorsqu'on nous aura obtenu ce que nous pouvons désirer?

Irene HEYWOOD

(Traductions de René Rozor)

LE SURREALISME

Henri JONES, *Le Surréalisme ignoré*. Montréal, Centre Éducatif et Culture Inc. (Coll. *Reflets* dirigée par Antoine Naaman), 1969; 164 pages.

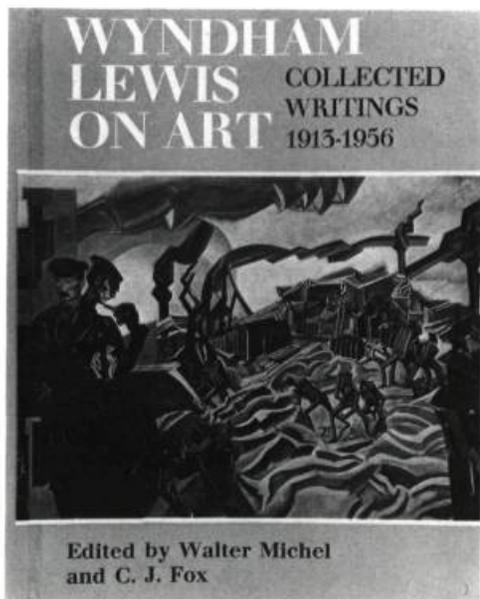
«A l'époque de la lutte, le surréalisme attirait surtout méfiance et raillerie. Vint l'avant-guerre: on respecta son succès. Vint l'après-guerre: on l'encensa dans sa tour d'ivoire.» (Henri JONES)

Par son étude, Henri Jones révèle une critique trois époques du surréalisme qui est ignoré parce que trop souvent considéré comme un mythe; on l'a survolé, sans en dévoiler les racines profondes. L'auteur reprend donc ce mouvement, des ancêtres aux contemporains; il le fait revivre dans l'époque où il a fleuri, tout en en décelant les grandeurs et les faiblesses. Son étude a le grand mérite de présenter le surréalisme comme un mouvement social et politique tout autant qu'artistique, et d'y rallier l'art pictural et littéraire.

Dans une première partie, il présente les débuts du surréalisme (1924-1940): les premiers groupes et les premières revues, mettant l'accent sur la psychologie, l'aspect social et l'engagement politique du mouvement. Il introduit ensuite un bref survol des peintres surréalistes, des ancêtres à Salvador Dali, soulignant l'apport de Paul Klee, des peintres hispano-américains et anglais. Une analyse de la situation du surréalisme dans l'histoire littéraire et la poésie complète cette première tranche.

La seconde partie, intitulée «Des hommes et des œuvres», approfondit les figures marquantes du surréalisme: Sade, l'ancêtre; Rimbaud, le père; Breton, Breuille-Laponche, Breuille-Laponche et Michaux, deux parasurréalistes.

Dans la dernière tranche de l'ouvrage, l'auteur définit le surréalisme d'après la guerre (1946-1950); il analyse le rôle joué par Breton, Patri et Malcolm d



Chazal et la controverse Breton-Pastoureau. Il termine son analyse par une conclusion autocritique.

Un témoignage inédit d'Henri Pastoureau s'ajoute au texte de Jones.

Photos des figures marquantes du surréalisme, reproductions d'œuvres picturales et littéraires, d'affiches et de tracts politiques, servent d'illustrations aux commentaires de l'auteur. Une bibliographie généreuse d'ouvrages surréalistes complète cette analyse critique rigoureuse et concise.

Claire LEFEBVRE

NAISSANCE D'UNE COLLECTION

Aux Presses Universitaires de l'Université de Québec, une nouvelle collection: Studio. Son directeur, Guy Robert, veut souligner l'éclosion créatrice et faire connaître d'une manière aussi vivante que possible, la personnalité et l'œuvre de Québécois qui ont marqué la scène artistique.

Trois publications: *Albert Dumouchel*, par Guy Robert; *Jacques Ferron*, par Jacques de Roussan et *Jacques de Tonnancour*, par Jacques Folch-Ribas. Un format facile de manipulation. Illustrations abondantes, beaucoup de documents inédits. Une formule de vulgarisation nécessaire.

Le *Dumouchel* est un livre d'amitié. Le plus brughélien de nos peintres a su garder le trésor des humbles: une saine gaieté, source de sa réjouissante vitalité, et un très grand art pour l'exprimer. Sans verser dans le folklore, il a su retrouver la voie authentique de la nature, simple, directe, sans pose.

Guy Robert tente de définir le double métier d'Albert Dumouchel, l'importance de la photographie et de la musique, les thèmes, dans son œuvre: le bestiaire, la parenté, les liturgies érotiques, les *ailleurs* et au-delà et les grands retours. Des notes biographiques et des illustrations en couleur et en noir et blanc complètent la monographie.

Le *Ferron* de Jacques de Roussan se présente sous la forme de quatre itinéraires. L'écrivain-journaliste refait à pas feutré la route de l'écrivain-médecin et trace du sceptique de Longueuil un portrait vivant et attachant.

Une route qui passe par l'humain, avec tout ce que cela sous-entend d'atavisme, de contexte social, de tempérament, de choix, de circonstances déterminantes. L'itinéraire politique recoupe l'itinéraire humain: faire une révolution à l'aide de la satire, être aussi fûté que le renard!

Ferron a surtout un don remarquable: celui de l'écriture. Il dit ce qu'il veut: le silence est aussi chez lui une autre manière de dire. Il est sûrement, à l'heure actuelle, un de nos meilleurs

écrivains et l'un des plus intelligents. Mais il a eu du mal à se défaire du fameux *ressort brisé* typiquement québécois. Une certaine désolation qui vient de l'âme *non-construite*. Refuge dans le sarcasme pour exposer le pathétique de vies si peu vécues. Le bon vivant est rarement l'homme vivant.

L'itinéraire théâtre nous fait regretter que les œuvres de Ferron ne soient pas jouées plus souvent mais, par contre, on pourrait souhaiter que la riche expérience humaine de Ferron soit plus transparente et qu'il nous épargne certaines pirouettes plus habiles que conséquentes. Plusieurs fois, l'auteur fait allusion à l'amitié de Ferron pour Pierre Baillargeon, dont il fut des rares fidèles jusqu'à la fin, ce qui l'honore. «On juge toujours selon la lettre: l'esprit comprend tout», comme se plaisait à dire cet homme sensible et épris de réalité.

Jacques Folch-Ribas analyse le sens de l'accord intime chez *Jacques de Tonnancour*. Un cheminement patient, réfléchi, le goût de parfaire. Une formule innovatrice, judicieuse, permet à l'auteur de nous faire voir le peintre par petites touches extrêmement sensibles. L'œuvre est commentée sous deux aspects: à l'aide de légendes explicatives rattachées à une sélection de dessins et de peintures, d'une part, et, d'autre part, par des commentaires qui suivent les étapes importantes d'une carrière qui passe par la rigueur et la solution de problèmes esthétiques. Jacques Folch-Ribas commente les neuf étapes d'une progression à travers le temps et dégage la leçon qu'il trouve chez cet artiste: «Une leçon particulièrement sauvage, le refus tenace d'absorption.» Une leçon d'indépendance et d'élan.

A.P.

GALERIE ZANETTIN

28 CÔTE DE LA MONTAGNE
QUÉBEC

peintures, sculptures, céramiques
ARTISTES CANADIENS

Deux peintres canadiens

ANTOINE PLAMONDON THÉOPHILE HAMEL

Catalogue d'exposition et biographie du peintre canadien
Antoine Plamondon et son élève Théophile Hamel

- 6 planches en couleurs
- 105 illustrations en noir et blanc
- Bilingue

Une publication de la Galerie nationale du Canada.

\$5.00

En vente aux librairies — informatèques INFORMATION CANADA à
MONTREAL • WINNIPEG • VANCOUVER
HALIFAX • OTTAWA • TORONTO

Chez votre libraire ou, par la poste, à la

Division de l'Édition
Information Canada
171, rue Slater, Ottawa.